

Gilles Fumey  
1er juillet 2006

## Les vacances, le goût de l'ailleurs

Comme le temps des cerises, celui des vacances finit par arriver. Tant de gens qui aspirent à souffler pendant que d'autres mettent les bouchées doubles pour accueillir les touristes ou les remplacer au travail et que d'autres encore, restent dans leur univers quotidien, juste agrémenté de plages en ville ou de Tour de France télévisuel. **Vaquier à soi-même** - qui est le sens du mot « vacances » - se comprend avec la fusion de deux temps : **un temps du tourisme aristocratique né au 18e siècle qui a marqué d'autres pratiques de l'espace géographique que celle du travail ou du déplacement contraint et un temps paysan des moissons l'été offert aux enfants qui quittaient l'école pour louer leur force de travail.** On a peine à imaginer que les vacances auraient pu être organisées par nos sociétés modernes sans le soleil, comme le sont nos récentes et peu démocratiques vacances d'hiver. La recherche de la lumière du soleil et de la végétation luxuriante qui dépayse les Anglais sur la côte d'Azur durant l'hiver dès le 18e siècle et, à partir des années 1920, la quête du bronzage avec le corps qui se dénude, ne sont qu'une succession de petits faits qui vont conduire à ce grand tropisme géolittoral dans les pays tempérés.

Les pays riches entrent dans une sorte de coma économique, notamment la France aoûtienne. Ils se recomposent, en mettant en sourdine les rythmes fondamentaux emboîtés que sont le temps scolaire et le travail salarié. Les enfants et les étudiants qui pratiquent l'école et les examens plus ou moins continus décrochent, les plus jeunes reconstruisant la famille avec leurs parents, le temps de quelques semaines, alors que les adolescents et les jeunes, s'ils ne sont pas en stage, parcourent le pays en tous sens, allant d'un lieu ou d'une activité à l'autre, avec une prédisposition pour des retrouvailles en bord de mer ou à la campagne. **On n'a jamais assez mesuré ce que fut l'invention américaine du *camping* (un nouveau rapport à la nature) et française du tourisme social dans la première moitié du 20e siècle qui ont donné le goût d'une nature citadinisée à un pays largement de souche rurale.** Sur le plan des pratiques, les familles pensent les vacances sur un autre mode imaginaire que celui des couples ou des célibataires cherchant plutôt la culture et ses festivals, la rencontre et l'hypersociabilité des structures pensées par un pionnier comme Trigano et son Club Med. Elles ressoudent les fratries le temps d'un repas sous les frondaisons, elles rechargent d'affection les enfants quelque peu délaissés par la suractivité des parents, elles accordent dans les « villages » des activités facultatives, libres, ouvertes qui plaît aux mères seules, aux pères manquant d'imagination... D'où l'idée d'« organiser » ce temps considérable gagné sur le travail.



**Touristes sur le pont romain de Lavertezzo, val Verzasca, Tessin, Suisse**  
Photo : Gilles Fumey

Autrefois élitistes, les vacances - qui ne confondent pas toujours avec le tourisme - ont évolué vers deux modèles. **L'un est populaire**, où l'on ne fait rien ou presque : l'horizon est la plage ou la tente, le journal, la pétanque et le petit écran. Les enquêtes montrent qu'une très grande majorité de vacanciers ne s'éloignent pas du lieu qu'ils ont choisi. **L'autre éducationnel** où les expériences accumulées des catégories actives se droguent d'« activités » toutes aussi prenantes les unes que les autres et qui ont chacune leur espace spécifique : parcs nationaux pour les randonneurs, routes départementales pour les cyclistes, villes-musées pour les amateurs d'architecture, de foule et de fêtes... Quel sens les vacanciers donnent-ils à leurs pratiques finalement très banales, peu différentes de leur vie quotidienne mais mises en scène en un autre lieu ? Les anthropologues insistent sur le fait qu'**en vacances, on se découvre aux autres. On offre du temps et des pratiques - qui sont des valeurs - à ceux qu'on ne fait que côtoyer durant l'année** : jardiner quand on travaille dans un bureau ou cuisiner quand on s'alimente au supermarché sont une manière de temps consacré aux autres autant qu'à soi, pour faire le don de ce temps aux autres, décorer et bricoler pour donner à voir ce qu'on sait faire à ceux qui n'ont même pas une idée du métier qu'on fait. Quand on visite un château du Moyen-Age avec des enfants ou qu'on fait du sport avec eux, on transmet des valeurs. C'est ainsi qu'on se reconstruit dans le regard des autres dont on a oublié qui ils sont et ce qu'ils sont devenus.

**Les vacances et l'ailleurs ? A condition que ce soit entre soi...** Car l'accès aux vacances reste bloqué sur le curseur des revenus depuis des décennies. Les ouvriers ne partent, que pour moitié, hors de chez eux alors que des familles de cadres partent plusieurs fois par an, et parfois très loin (voir S. Brunel, *La planète disneylandisée*, 2006). Les populations littorales ou de la montagne bénéficient de biens gratuits comme l'accès à la mer ou la randonnée dans un parc naturel, mais il faut souvent un bagage culturel car sortir de chez soi est une entreprise qui demande un certain détachement, une capacité à se projeter ailleurs (« qu'allons-nous faire au bord de l'eau ? » se demandent certains salariés qui n'ont jamais pris de vacances). Faire le tour du Mont-Blanc par plaisir est une toquade bourgeoise liée à la découverte de la montagne par des citadins, l'esthétisation de la nature, les idées du scoutisme pour certains, *etc.*, et qui

est loin d'effleurer tout le monde. Les clivages culturels sont très ségrégatifs et l'ailleurs n'a pas la même réalité pour tous. Ce qui domine, néanmoins, est **l'idée d'une turbulence généralisée parce que médiatisée : les radioguidages et autres Bisons plus ou moins futés** donnent le tempo d'une France qui slalome entre les bouchons et les week-ends, qui pratique d'acrobatiques « chassés-croisés » dont les performances sont comptées par le nombre d'accidents mortels (en hausse, en baisse), qui classe en orange ou rouge les séquences des « grands » départs et des « grands » retours. Cette dramaturgie dure deux mois l'an, dessinant entre Nord et Sud de la France et de l'Europe, des échanges fondés sur notre irrépressible désir de vaquer à soi-même.

Gilles Fumey

**Pour aller plus loin :**

- [www.francefestivals.com](http://www.francefestivals.com)
- <http://www.bison-fute.equipement.go...> ou 0826.022.022 (0,15 /mn)

**Sur le site des Cafés géo :**

- [Humeurs vagabondes, de la circulation des hommes et de l'utilité des voyages. \(Daniel Roche\)](#)
- [Humeurs vagabondes : à quoi servent les voyages ?](#)
- [14 000 km à pied, ça use les souliers, ou comment faire la géographie de l'Afrique en marchant](#)
- [Géographie et voyage](#)
- [Tourisme et altérité : une relation manquée ?](#)
- [31 : Voyage au bout de la nuit](#)
- [35 : Le lieu, imperturbable...](#)

**A lire :**

- Jean Viard, *Eloge de la mobilité*, Ed. de l'Aube
- Jean Viard, *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, Aube.
- Pierre Sansot, *Du bon usage de la lenteur*, Payot.
- Matthias Desbureaux, *Manuel du parfait explorateur. De l'art d'ennuyer en racontant ses voyages*, Ed. Cavatines.